

# Revue de presse



## **Les CRS en première ligne face aux attentats**

**le Parisien**

**du 18/06/2018**

**En cas d'urgence, les CRS pourront intervenir pour neutraliser un terroriste. Nous avons pu suivre leur entraînement.**

D'un bond, le terroriste fictif s'extrait de la pièce où il s'était retranché, fait quelques mètres avant que son corps ne s'affale sur une rambarde. L'individu « hostile », comme le qualifie le jargon policier, vient d'être abattu par un tireur d'élite de la CRS 29 de Lannemezan (Hautes-Pyrénées). Un exercice nouveau qui préfigure un futur rôle antiterroriste pour ces policiers initialement cantonnés, à leur création en 1944, au maintien de l'ordre.

C'était avant les attentats de 2015, et le nouveau schéma national d'intervention adopté quelques mois plus tard, visant à une meilleure réaction des forces de l'ordre en cas de tuerie de masse. « On sait qu'en la matière, la guerre se fait contre le temps, analyse un officier CRS. Selon la formule : une minute, un mort, un blessé. »

La menace étant diffuse sur le territoire, plus question désormais d'attendre systématiquement le Raid, la BRI ou le GIGN. En cas d'urgence, les CRS, au même titre que leurs collègues des brigades anticriminalité (BAC) ou des PSIG-Sabre de la gendarmerie, sont aptes à « monter au feu ».

Une journée en formation avec la SPI-4G, l'unité spéciale des CRS « Il faut que trois critères soient réunis, résume le capitaine Vincent Denoual, directeur du centre de formation CRS de Rennes : que la tuerie soit en cours, qu'il y ait urgence à intervenir, et que nos collègues spécialisés ne soient pas disponibles dans un délai raisonnable. »

### **Bouclier de 23 kg**

En pareil cas, ce sera donc à la quinzaine d'hommes des sections de protection et d'intervention (SPI4G) présentes au sein de chaque compagnie CRS de passer à l'action. Toutes ont été équipées en conséquence. L'épaisseur de la visière du casque balistique parle d'elle-même. « C'est sûr que ça n'arrête pas une rafale appuyée de Kalachnikov tirée de face, mais c'est un vrai plus », explique un policier. Comme ces fusils d'assaut HKG36. « Une super arme », vante le moniteur de tir.

### **Un CRS armé d'un fusil d'assaut HKG36.**

Autour de lui, trois groupes progressent en colonne. « Une petite

révolution pour nos hommes, habitués à progresser en groupe pour le maintien de l'ordre », rappelle un officier. Pas à pas, un CRS « ouvre un angle » et se colle au bâtiment pour se protéger, au cas où un terroriste serait embusqué au loin. « Pas trop près ! rappelle le moniteur. Avec les gaz qui sortent de ton arme, ça va te revenir dans la figure. » Sans compter qu'une balle de Kalachnikov -toujours elle-, « traverse trois parpaings, et peut te cribler de débris ».

Les visages se tendent. Chacun réfléchi à ce que pourrait être la réalité du terrain, hors exercice. En tête de colonne, un fonctionnaire déploie un bouclier balistique de 23 kg. D'une seule main, l'autre étant accaparée par son arme de poing. « Au début, ça va, mais à la longue, c'est lourd », souffle un ancien. « Remplacez le vélo et le footing par de la musculation », exhorte sans rire un instructeur. La colonne poursuit son déploiement. « Eh, là, c'est un peu la grande vadrouille », se marre le même.

En tête de colonne, un CRS avance pendant l'exercice avec un bouclier balistique de 23 kg dans une main, son arme dans l'autre.

### **Formés au secours opérationnel**

Petit à petit, des réflexes émergent tout de même. Et la progression se fluidifie. « Faites-vous confiance ! », ordonne le moniteur de tir. « Je sais que nous sommes habitués à obéir aux ordres. Mais là, vous serez en autonomie. » Le même a conscience qu'« il y aura toujours un facteur risque » et ne peut « garantir 100 % de réussite ».

En cas de blessé, les CRS savent que là encore, ils peuvent compter sur leur autonomie. 80 % des 13 000 CRS sont formés au secours opérationnel (SO) de niveau 1, et un agent par section au niveau 2, apte à coordonner un dispositif de secours conséquent. Il arbore un gilet médical spécialement créé, possédant tout le matériel pour gérer « urgences absolues » ou « relatives ». « Garrots, pansements compressifs, liquide pour préparer une perfusion », énumère le brigadier-chef Frédéric.

Simulation de secours à une victime touchée par balle. LP/Yann Foreix Les CRS ont même développé une bâche-brancard des plus efficaces. Pour ne pas avoir à utiliser des barrières métalliques, comme pour les victimes du Bataclan. « Nous ne sommes pas le Samu, concède Frédéric. Mais en cas de tuerie de masse, nos concitoyens ne peuvent pas accepter qu'on laisse mourir des gens faute de soins. »